

L. Trotsky

Œuvres
mars 1932

Lettre à L. Sedov

2 mars 1932

Mon cher Ljova,

En supplément à ma lettre d'hier sur la Tchécoslovaquie.

Le *Poslednije Novosti* écrit de façon catégorique que le gouvernement, dans sa réunion de telle et telle date, a décidé que je serais autorisé à entrer en Tchécoslovaquie pour une cure et proposé que je reçoive un visa etc. Le fait que le consulat ait catégoriquement refusé de me répondre indique à mon avis que l'« appareil » essaie de saper la décision de son propre gouvernement. C'est parfaitement possible si on se souvient que ce gouvernement est un gouvernement de coalition et que la bureaucratie, pour cette raison, est plus indépendante du gouvernement qu'ailleurs. [Elle es]père évidemment le saper sur la question des visas de transit. Pour paralyser cette contre-activité et surmonter en général toutes les difficultés liées au voyage, il n'y a qu'une issue : le voyage en avion.

Je vais écrire à Raymond là-dessus aujourd'hui. Cependant je pense que c'est plus facile à organiser en Allemagne qu'en France. La question est si on loue un avion pour un voyage spécial : Constantinople-Tchécoslovaquie sans arrêt. Il y a environ 1000 kilomètres. Ce n'est vraiment pas tellement. Pour la firme d'avions et pour le pilote, ce serait une énorme publicité. Cette considération peut les inciter à accepter pour le voyage un prix normal (le nombre de places multiplié par la distance), Il nous faut faire un effort spécial pour faire de la publicité à la compagnies : des reporters et journalistes du monde entier écriront là-dessus, citeront l'avion et le pilote par leur nom des dizaines de fois, on indiquera que l'avion et le pilote ont été choisis spécialement ainsi les voyageurs peuvent avoir une confiance particulière dans ce type donné d'avion. Il faut ajouter les photos, etc. etc. Pour la compagnie, en un mot, les bénéfices sont sans prix. En Allemagne, il ne serait bien entendu pas difficile de trouver un pilote qui aimerait faire ses preuves dans ce domaine. Qui peut chercher en Allemagne ?

Le mieux serait de recourir à des avions tchécoslovaques. Mais je ne connais pas leur qualité. On dit que le roi de la chaussure en Tchécoslovaquie, Bata a volé jusqu'ici dans un avion étranger. Un avertissement ! Tu ne peux avoir d'information sur les avions tchécoslovaques qu'à Berlin. Il ne serait guère possible d'arriver à un accord pratique avec les compagnies françaises, les plus conservatrices de toutes.

Il existe une autre possibilité : par la presse américaine. Les journaux les plus puissants (comme le *Chicago Tribune*) ont leurs propres avions. L'un d'eux, je me souviens, est venu de Vienne à Constantinople en avion pour une interview. Peut-être l'un d'eux pourrait-il être enflammé sur un voyage aussi sensationnel. On peut essayer de se renseigner là-dessus aussi. Mais il faut le faire avec tact. La proposition ne peut naturellement pas venir de moi ou de gens proches de moi. Elle doit venir du journaliste concerné.

La très grosse dépense pour ce voyage se révélera meilleur marché et plus profitable que toute autre méthode parmi lesquelles cependant la plus accessible est encore la route par mer vers Hambourg pendant trois semaines, puis la traversée de l'Allemagne... Non, il faut nous arrêter catégoriquement à l'idée du voyage aérien et confier la recherche sérieuse à quelqu'un. Peut-être Thomas en serait-il capable ? Il faut un homme pratique.

La *Lettre ouverte*¹ n'a été envoyée d'ici qu'à toi (trois copies) et en Amérique. Donc, sauf pour l'Amérique, elle doit être envoyée partout dans tous les pays de Berlin. Les corrections nécessaires, que j'ai faites sur le troisième exemplaire, tu peux bien entendu les reporter sur les deux premières. Il faut faire la traduction allemande à Berlin : Jan est maintenant absorbé par le deuxième volume et d'autres questions. Tu dois insister pour que les deux traductions, allemande et française, soient impeccables et que le style qui convient soit conservé. Pour l'Union soviétique, en dehors des paquets d'imprimés, on peut peut-être en envoyer un certain nombre à des individus, lettres recommandées sous la forme de manuscrits dactylographiés. Mais peut-être pouvons-nous le faire d'ici.

Concernant la conférence espagnole, je n'ai pas reçu de réponse à mes propositions et idées. Jusqu'à présent, je n'ai envoyé aucune salutation, compte tenu du vague complet de la situation.

Il y a quelque temps, j'ai reçu la thèse saxonne sur la Révolution permanente. D'un coup d'œil rapide, j'ai retiré l'impression d'une étude très sérieuse et très réfléchie qui atteste d'un haut niveau. Il faudrait faire des « plagiat » de ce genre pour toutes les questions importantes.

Ce serait bien de faire une sorte de brouillon pour la dernière brochure. Le principal défaut de la brochure, c'est l'absence de tout mot d'ordre clair d'agitation exprimé avec concision. On ne peut en trouver que sur place, en respirant l'atmosphère des réunions ouvrières, en écoutant les expressions caractéristiques et claires, et les mots-clés. Pour que la brochure ait un plein effet, elle doit être complétée par des formules qui aient ce genre d'impact. Les trouver n'est bien entendu pas simple...

¹ *Lettre ouverte à un ouvrier communiste allemand* : publiée dans le recueil « *Comment vaincre le fascisme ?* ».

Lettre à L. Sedov

11 mars 1932

Mon cher Ljova,

1. - J'espère que les corrections pour la *Lettre ouverte* sont arrivées à temps. Comme je te l'ai déjà écrit, je ne peux rien faire de plus pour le *Biulleten*.
2. - Le comportement des Américains est inadmissible. Nous pouvons et devons faire pression jusqu'à poser la question pour qu'elle soit examinée par le secrétariat international. Ce me sera possible qu'avec l'arrivée du troisième homme. En attendant, nous devons les mettre en garde, à mon avis, par une lettre calme, mais ferme, que le fait que leur comportement perturbe totalement l'administration du *Biulleten* et que l'éditeur n'aura d'autre recours que de porter la question au secrétariat.
3. - Le refus de l'ambassade de lancer des accusations (bien qu'ils n'aient rien eu d'autre à faire) est une arme à double tranchant. L'exemple peut provoquer des imitations. Quelqu'un peut se mettre dans la tête de faire référence à Rakovsky (c'est une idée séduisante) - et que dira l'ambassade cette deuxième fois ?
4. - Z(inaida) ne devrait bien entendu pas aller plus loin qu'une formulation purement formelle de la question. Mais dans ces limites, il faut tout faire. Peut-être as-tu eu raison de ne pas écrire.
5. - Sur Lacroix. J'ai publié récemment deux documents de lui que tu as également reçus. L'un est une polémique contre ma lettre, l'autre porte sur la conférence. Je ne sais lequel des deux est le pire. Le second, avec son ton hautain-louangeur, on a envie de dire flatteur, est même plus répugnant que le premier. Je pense qu'avec lui tout cela découle de l'hystérie politique. Son idée de venir ici me semble mauvaise. D'abord il n'y pas ici d'établissement balnéaire et deuxièmement, même s'il restait ici, ce ne pourrait être que pour quelques jours. L'essence de la question n'est nullement le rapport entre Lacroix et Prinkipo. Pour moi, il est tout à fait clair que Lacroix va bientôt se rendre impossible à l'Opposition espagnole elle-même. Il a déjà essayé plusieurs fois de rompre avec Nin. Il est profondément incapable d'un travail d'équipe. Dans un petit groupe, il peut exercer le commandement, mais il est organiquement inapte à diriger une quelconque organisation. Revenant de Prinkipo après une réconciliation, il va calculer que ses arrières sont assurés et se livrera à tant de gesticulations que toute la péninsule ibérique va prendre feu. Les Oppositionnels espagnols vont directement ou indirectement rejeter sur moi le blâme pour la frénésie de Lacroix, exactement comme beaucoup de Français ont pensé et pensent toujours que je soutiens toutes les extravagances de Ray. Pourtant les choses sont plus graves avec Lacroix qu'avec Ray. Je pense que nous devons choisir une autre voie et précisément celle-ci : attendre que Lacroix se heurte à la résistance de sa propre organisation et appelle au secours le secrétariat. Ce n'est pas trop éloigné. Il sera alors possible d'intervenir avec un grand succès, surtout si la " troïka " réussit à aller en Espagne, éclairer les groupes personnels, etc ?
6. - Sur la composition de la délégation, bien qu'il soit évidemment trop tard déjà pour écrire là-dessus. Souzo, Erwin, Frank - très bien. Souzo, Erwin - acceptable . Souzo, Lesoil - absolument pas bon. Souzo, Lesoil, Frank - douteux.
En relation avec l'affaire tchécoslovaque, Jan, malheureusement, ne pourra pas y aller.
7. - Le ministère turc m'a envoyé une réponse affirmative pour un visa de retour. Il n'y a aucune nouvelle du consulat tchécoslovaque. Au moment où j'aurai une réponse positive, je demanderai un visa de transit au consul italien, avec en tête les communications aériennes. Mais c'est seulement une réserve : le plan tracé dans ma dernière lettre demeure pleinement valable.
8. - Je serai évidemment tout à fait incapable d'écrire aux Grecs. Sur cette question, la situation n'est pas favorable à cause de la possibilité du voyage en Tchécoslovaquie.

Tu dois écrire. Ce qu'il faut particulièrement indiquer c'est que la péninsule des Balkans est précisément en train de devenir aujourd'hui un modèle pour une Europe balkanisée. L'état désespéré de l'Europe sur le plan économique, politique et culturel trouve dans les Balkans une expression particulièrement concentrée. L'unification économique de la péninsule des Balkans est une question de vie ou de mort pour elle. Mais cette unification n'est concevable que dans une Europe unifiée. D'où le mot d'ordre ; Etats Unis soviétiques des Balkans comme partie intégrante des Etats-Unis soviétiques d'Europe.

Cela ne peut arriver que par une révolution du prolétariat des Balkans à la tête des masses paysannes. La condition la plus importante d'une telle révolution est la confiance totale et inconditionnelle les uns dans les autres des segments nationaux du prolétariat balkanique. C'est ce qui dicte le devoir le plus élémentaire et le plus sacré : une lutte impitoyable contre toutes les formes de nationalisme, contre le poison du chauvinisme. L'éducation des ouvriers dans l'esprit de la fraternité internationale dans les Balkans a plus d'importance directe et immédiate que partout ailleurs.

Dans une petite lettre à part ou dans un post-scriptum, tu peux mentionner que j'ai reçu avec gratitude les matériaux statistiques et politiques qui m'ont été envoyés et que j'ai l'intention de les étudier très attentivement pour me faire une idée claire des conditions économiques et politiques de la lutte du prolétariat grec. Tu peux faire référence à ce que tu sais par ma lettre à toi (dans une certaine mesure, cela va remplacer ma lettre qui manque).

Lettre à L. Sedov

12 mars 1932

Mon cher Ljova,

Le dernier numéro du S(ocialistische) A(rbeiter) Z(itung) reçu ici contient une résolution du congrès des jeunes, d'un côté, et un article dédié à la mémoire de Burian de l'autre. La résolution est excellente, l'article de deuxième ordre ; on ne peut concevoir un type plus réactionnaire et plus idiot de pacifisme même si on le voulait. Ce seul numéro du S.A.Z. nous donnera quelques indications infaillibles pour notre politique à l'égard du S.A.P.². L'Opposition de gauche doit assumer l'initiative de la lutte contre la direction Rosenfeld-Seydewitz. La situation au moment précis est tout à fait favorable. Tous les autres groupes sont empêtrés dans leurs contradictions et ne peuvent dire toute la vérité. Seule l'Opposition de gauche a la possibilité de frapper la direction centriste du S.A.P. - en totale liberté, d'un angle et d'un autre, tout en respectant les justes proportions. Le temps est me semble-t-il venu d'adresser une Lettre ouverte à l'union de la Jeunesse socialiste et aux membres prolétariens du S.A.P. Elle doit être écrite sur un ton très calme, amical, explicatif, mais en même temps sans concessions vis-à-vis de la direction du S.A.P. La lettre pourrait être construite plus ou moins de cette façon :

“ Nous avons abordé et nous abordons votre organisation sans inimitié préconçue. Nous comprenons les conditions qui vous ont conduits à former une organisation indépendante. Ce sont les mêmes conditions en vertu desquelles nous, bolcheviks-léninistes, nous sommes trouvés en dehors du parti communiste officiel. Nous considérons comme notre tâche de changer le régime et la politique du parti communiste officiel. Vous considérez comme essentiel de former un nouveau parti révolutionnaire du prolétariat. L'avenir montrera quelle voie est la plus juste. Mais si vous parlez sérieusement de former un parti vraiment révolutionnaire, comment pouvez-vous alors supporter la direction sur vous des centristes et des pacifistes ? ”

(Ici, tu peux être amené à proposer quelques exemples, faisant surtout référence à la respectueuse nécrologie pour Briand, un des plus répugnants renégats et des plus vils laquais de l'impérialisme français).

“ Plus d'une fois, vous avez appelé les bolcheviks-léninistes à entrer dans les rangs de votre organisation. Nous avons décliné et déclinons encore cette proposition non pas parce que nous ne voulons pas travailler avec vous, membres révolutionnaires du S.A.P. Au contraire nous l'essayons de toutes nos forces. Mais nous ne pouvons permettre même pour un seul jour que les adorateurs du renégat Briand parlent à la classe ouvrière et à toute l'Internationale officiellement en notre nom. Dans des discussions avec nous, vous avez plus d'une fois fait référence au mouvement à gauche du S.A.P. sous la pression des couches profondes. En fait, c'est une illusion d'optique. Que signifient ces phrases révolutionnaires sur un système soviétique et sur la dictature du prolétariat si en même temps, on soutient le plan de Tardieu pour une action internationale ? Comment peut-on jurer par les noms de Lénine, Liebknecht, Paul Levi et Briand simultanément ? C'est là prostituer les bases même de la pensée révolutionnaire. Nous vous proposons de condamner impitoyablement les rédacteurs du S.A.Z., de proclamer l'incompatibilité entre la défense du briandisme et une attitude de tolérance à l'égard de telle défense, avec l'appartenance à votre organisation, et d'exiger la transformation du S.A.P. en une organisation révolutionnaire qui se rapproche du communisme ”.

Dans l'ensemble des transgressions de S.A.Z., il ne faut pas oublier l'article de Rosenfeld sur l'histoire du front uni, où il rappelle que dix ans auparavant, le P.C., s'engageant dans le front unique, "calomniait" ses alliés et détruisait ainsi le front uni. Le P.C., dit-il, n'a rien appris depuis ce temps. Ainsi ce type considère-t-il que le front unique exige un affaiblissement de la critique : il dit même que critiquer, c'est calomnier. Il faut éliminer de ce document cette interprétation du front uni. Dans une telle Lettre ouverte, un paragraphe peut et doit être consacré aux brandlériens en train de faire scission : “ Vous dites que vous avez promis de lutter pour transformer le S.A.P. en une organisation communiste. Vous êtes-vous prononcés contre le brandlérisme ? Avez-vous exigé l'exclusion de l'auteur de l'article et des rédacteurs de l'organisation ? ” et ainsi de suite. J'insiste beaucoup sur ce document. Il peut acquérir une énorme importance dans l'évolution du S.A.P. et de l'Opposition de gauche.

Il faut néanmoins réagir quelque peu à la lettre de Lacroix dans laquelle il démontre son droit à avoir sa propre opinion. Puisque Lacroix exige que sa lettre soit diffusée, il faut que le secrétariat accompagne sa diffusion d'une

² S.A.P. : organisation "centriste" allemande, fondée le 4 octobre 1931 après scission de l'aile gauche du Parti Social-Démocrate. Ses principaux dirigeants étaient Max Seydewitz, l'avocat Kurt Rosenfeld et Heinrich Strobel. Son principal organe de presse était le S.A.Z.

Très vite, le S.A.P. est rejoint d'une part par la minorité du K.P.D.O. (Parti communiste Allemand d'opposition "de droite", dirigé par H. Brandler), emmenée par Paul Frölich, Jacob Walcher (métallo souabe, président du parti en 1933), le jeune Willy Brandt, et de l'autre par le reste du groupe de l'U.S.P.D. (Parti socialiste indépendant) de Theodor Liebknecht et Georg Ledebour.

Le parti tint son 1^{er} congrès en mars 1932, adoptant une déclaration de principe se démarquant tant du révisionnisme que du gauchisme, et prônant le front unique antifasciste.

note brève ou, si la lettre est déjà diffusée, la fasse suivre d'une note à la première occasion ; le sens général de cette note, me semble-t-il, devrait être de cet ordre : "*Dans sa lettre, le comité central de l'Opposition de gauche espagnole a selon notre opinion mal posé la question. Ni le camarade Trotsky ni le secrétariat n'ont même pensé à refuser au comité central de l'Opposition espagnole le droit de vote pour ou contre tel ou tel candidat ou de faire telle ou telle appréciation de l'un ou de l'autre. Mais tout autre membre de l'organisation et tout membre de l'Opposition a également le droit de soumettre à une critique de camarade les activités et opinions du comité central espagnol. Concevoir cela comme si seules les critiques du camarade Lacroix dirigées contre d'autres, seraient la réalisation de la démocratie du parti tandis que la critique des activités de Lacroix de la part des autres signifie qu'ils s'arrogent le commandement et portent atteinte à la démocratie, nous semble tout à fait faux*" - quelque chose dans ce sens.

Ma brochure, *L'Allemagne est la clé* n'a évidemment pas été publiée [...un blanc dans la transcription...(ndlr)] cela démontre le peu d'intérêt qu'ils prennent à tout au-delà des Pyrénées et en même temps combien ils rejettent facilement toute direction à partir du moment où leurs propres écrits ou [...] sont [...].

Il faut éclaircir cette question avec tact, sans vacarme, mais fondamentalement dans le sens des "preuves". Il faut donner à ces gens une sévère leçon.

Lettre à L. Sedov

16 mars 1932

Mon cher Ljova,

J'envoie aujourd'hui un pouvoir d'avocat pour le reçu des 800 marks du tribunal. Tu vas recevoir 650 marks. Je ne sais pas si tu as promis une partie de cet argent aux Allemands. Sinon, garde-le en attendant pour les besoins "russes". Demain matin Jan t'enverra l'argent.

Jusqu'à maintenant, p(as) de brochure allemande. Je reconnais que ça me perturbe beaucoup. Combien ce serait important maintenant d'avoir quelque information. Je ne doute pas que les sources de notre information soient bientôt amplifiées : il doit en sortir pas mal des fissures de l'appareil. Il est très important maintenant de prendre une initiative. Gardes-tu le contact avec les Norvégiens ?

Lettre à L. Sedov

18 mars 1932

Mon cher Ljova,

1. - Il faut néanmoins prendre des précautions sur le plan pratique. En ce moment, alors que le presse parle de mon voyage, l'autre côté, en admettant qu'il ait des plans, doit être très indécis. En tout cas la question de comment organiser ce voyage est plus importante et plus aiguë que celle de notre résidence ici. Envoyer un "troisième homme" ici au moment où Raymond devra peut-être être convoqué ici - ce n'est pas raisonnable. J'ai même indiqué que Parijanine vivait à la maison avec nous, de sorte qu'il n'y a pas de place pour "le troisième homme". Le départ de Jan, après tout, était prévu depuis longtemps. Jan est retenu ici précisément par la possibilité de ce voyage.

Tu parles toi-même de Sch(üssler) pour remplacer Jan. Et cela signifie que tant que Jan ne part pas d'ici il n'y a pas besoin de le remplacer.

Je ne connais ni Kirch(hoff) ni Sch(üssler). Jusqu'à présent je n'ai jamais pensé que la connaissance de l'anglais était incompatible avec le "dévouement". Après tout, J'avais demandé toute information sur Kirch(hoff). Malheureusement, cela n'a pas encore été fait. Il n'y a eu aucun contact avec lui. Il n'y a pas de réponse claire de lui, au moins je n'en sais rien.

En tout cas, il est impossible de prendre une initiative avant que la question tchécoslovaque soit résolue.

2. - Concernant l'édition tchèque de *l'Histoire*, je vais demander à Pfemfert puisqu'on lui a confié les dispositions pour les éditions étrangères. Rien de précis n'a même été proposé jusqu'à présent. Si Burian a un éditeur, magnifique : qu'il prenne immédiatement contact avec Burian. Je soutiendrai Burian de toutes les façons.
3. - Sur l'Espagne et la Grèce, J'ai écrit dans le passé tout ce qui était nécessaire par lettre.
4. - J'ai reçu trois exemplaires de la brochure allemande. La façon dont elle est faite n'est pas trop mauvaise, mais la négligence est réellement enrageante. Ce qui m'enrage en particulier c'est que la confusion sur la différenciation dans la Préface a été conservée dans toute sa splendeur. Cette erreur dans la *Permanente*³ n'a cessé de me perturber tout le temps, j'ai trouvé le temps et la possibilité d'écrire là-dessus d'ici. Jan a également écrit à ma demande. Et le résultat est que cette faute n'a pas été corrigée. A mes yeux, cela jette une ombre sur tout le travail et pas seulement sur son aspect publication. La négligence peut tout détruire. Une polémique peut naître autour de cette citation qui peut provoquer une situation [pol]émique confuse exigeant de nouvelles explications et une perte de temps et d'énergie nerveuse. Enrageant !
5. - Je reviens à la question du voyage. Je suis contre la prise de contact avec des pilotes social-démocrates. On transformerait tout de suite ça en question politique. Il serait bien meilleur de dire au directeur d'une compagnie aérienne de qui et de quoi il s'agit. Si on le lui dit et si on lui demande de garder là-dessus le secret commercial, et que tous ses bénéfices en dépendent, alors il fera le nécessaire, c'est-à-dire tout ce qu'il peut faire dans l'intérêt de sa compagnie ; mais au ca [...] faire dans l'intérêt de sa compagnie. Il faudrait donner aussi un nom pour le social-démocrate, après tout, mais en ce cas, le secret ne pourrait pas être gardé, car la politique s'en serait mêlée.

Je suis résolument pour parler tout à fait franchement avec un directeur de compagnie aérienne par un intermédiaire (peut-être l'éditeur Berman) : c'est la seule méthode et sur laquelle on puisse compter.

6. - Je reviens de nouveau aux fautes d'impression : Jan est en train de dresser la liste des plus importantes et il l'enverra à Berlin. Une page imprimée par eux doit être examinée et vérifiée pour chaque exemplaire. Il te faut vigoureusement insister là-dessus.
7. - Une lettre passée de toi indique que l'édition russe a retardé [blanc -ndlr]. C'est sans intérêt. L'édition allemande est bien entendu infiniment plus importante.
8. - Le résultat des élections allemandes est extrêmement instructif. Il a créé une situation exceptionnellement favorable pour l'Opposition de gauche. Si elle ne fait pas quelque « bourde » monstrueuse, elle doit se développer rapidement.

Il faut cependant garder à l'esprit qu'il s'en faut de beaucoup que tous souhaitent passer sous le joug de Well. Groupes et organisations peuvent souhaiter entrer en contact direct avec Prinkipo. Il faut le leur faciliter. La restauration de l'ordre sera réalisée plus tard. Ce qui est important maintenant, c'est de faire une brèche ou une série de brèches.

9. - Le *Berliner Tageblatt* m'a réellement demandé des informations sur Bajanov et je les lui ai données. Ils m'ont également demandé d'écrire un article de "discussion" pour eux sur le front uni. J'ai refusé poliment, en indiquant que même pour un article de discussion il faut avoir sous les pieds un terrain de principes commun, ce qui n'est pas le cas dans la situation donnée.

³ *Revolution Permanente* : revue de la section allemande de l'Opposition de Gauche avant 1933.

Lettre à L. Sedov

28 mars 1932

Mon cher Ljova,

Bien qu'il soit difficile de donner d'ici des conseils pour une question aussi « spéciale », je veux néanmoins exprimer une considération qui au fond, je n'en doute pas, correspond à tes propres intentions. Il faut répondre aux questions de cette façon : je suis étudiant et c'est la raison fondamentale pour laquelle je vis en Allemagne, en dehors du traitement, mais vous connaissez mes liens de famille. En vivant à Berlin, j'accomplis un certain nombre de tâches techniques pour mon père concernant le *Biulleten*, et ce qu'on appelle l'Opposition de gauche. Tout ce travail pourrait aussi être fait sans moi ; il demanderait cependant plus de temps et de plus grandes dépenses pour mon père. Si vous estimez que le travail technique et pratique que je fais en tant qu'intermédiaire est en contradiction avec les conditions de l'hospitalité que m'accorde l'Allemagne, alors je m'engage à m'abstenir totalement de ce travail et vous donnerai la possibilité de vous convaincre que cet engagement sera respecté. Tu peux aller jusque là en dernier recours, si un tel engagement peut donner les résultats nécessaires, ce qu'il faut éclaircir d'avance ; bien sûr.

Ta décision de te concentrer maintenant complètement sur tes examens est juste à tous égards. Je ne ferai donc pas appel à toi sur aucune question politique.

L'affaire tchécoslovaque s'est de toute évidence complètement effondrée, bien que je n'ai pas jusqu'à présent de réponse. Il est évident que ces messieurs n'ont pas le courage de m'envoyer directement leur refus.

J'aimerais avoir quelques livres récents sur le Japon, l'Extrême-Orient, en général, et la crise mondiale. Peut-être l'achat de quelques livres là-dessus pourrait être organisé par Pfemfert en lui donnant l'argent nécessaire.

Je n'écris pas plus pour ne pas te prendre ton temps.

Tout le monde aime le *Biulleten*.